





Saphir Demetria

Peyton, la confusion des sens

*tome 2*



Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

© Saphir Demetria

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Je vous avais manqué ?

## PROLOGUE

Plus près. Tout près. Un démon habile dans l'art de se dissimuler observe la gardienne. Il s'emparera du collier car telle est sa mission. Il la fera plier à tel point qu'elle ne s'en relèvera pas. Lorsqu'elle comprendra qui il était, il sera trop tard. Mais patience. Il n'était pas encore temps...

Cela faisait environ huit mois que la cérémonie des diplômes était derrière moi. La consécration d'une année plus que mouvementée. J'avais traversé presque trois saisons sans qu'aucun problème ne vienne assombrir ma nouvelle vie. Pourtant, je savais que ce répit ne durerait pas indéfiniment.

J'étais emmitouflée dans un peignoir en éponge vert, écrivant dans le journal des gardiennes. Une habitude que j'avais prise. Nous étions dimanche, je n'avais aucune intention de sortir et quoique cette tenue n'ait rien de glamour, je me sentais bien dedans. Certains jours, je ressentais le besoin de me laisser aller et de ne faire aucun effort vestimentaire.

J'étais penchée sur l'ouvrage, mes cheveux caressant le papier, le stylo glissant sans relâche sur la feuille. Les pages apparaissaient au fur et à mesure des jours et je ne cessais de m'en émerveiller. J'avais perdu l'habitude de l'appeler «le journal de ma grand-mère», me l'étant approprié, et je savais que d'autres gardiennes seraient amenées à le compléter. Aussi stupide que cela puisse paraître, je m'étais demandé à plusieurs reprises jusqu'à quel point celui-ci s'étofferait. Je ne disposais pas d'une manne d'informations importante

mais j'avais relaté en détail tout ce qui s'était passé dans ma vie depuis ce fameux jour. Mes 18 ans resteraient sans aucun doute le jour qui resterait à jamais gravé dans ma mémoire, le jour où ma vie avait pris un tournant ... quelque peu atypique. Mon dernier anniversaire, deux mois plus tôt, s'était déroulé de façon bien plus conventionnelle et je ne m'en plaignais pas, bien au contraire. Un simple dîner en compagnie des trois hommes de ma vie, un gâteau avec des bougies et les traditionnels cadeaux. La présence de ceux que j'aimais avait suffi à me combler. Cela faisait plus d'un an que ma vie avait basculé du côté obscur de la force et je n'en revenais toujours pas que le temps se soit écoulé aussi vite. Il me semblait avoir affronté la Triade depuis si longtemps que mes souvenirs ne m'apparaissaient plus aussi clairement, comme un mauvais rêve qui s'estomperait avec le temps. J'avais l'impression qu'hier encore je commençais ma dernière année de lycée et que j'avançais dans la vie de façon insouciant. Un battement de coeur plus tard, je me retrouvais dans un monde digne d'un film fantastique avec des vampires, des pouvoirs et un dragon.

Mes relations avec Zach étaient au beau fixe depuis ce fameux soir où nous l'avions délivré des griffes de la Triade. Cependant, il lui avait fallu du temps pour me parler de son enlèvement et de sa captivité. Les détails de ce cauchemar n'étaient revenus que progressivement. Raviver ces mauvais souvenirs lui avait été difficile et le sujet ne fut plus jamais abordé. Je ne savais que trop bien ce qu'il pouvait ressentir. Son esprit avait été marqué au fer rouge mais son amitié envers moi restait inébranlable. Je l'admirais beaucoup pour ça. Quant à moi, j'avais également gardé des marques de cette soirée...

Mes doigts frôlèrent les cicatrices à la base de mon cou. Deux petites marques blanchies par le temps et presque invisibles sauf pour qui savait où regarder. Parfois, il m'arrivait de repenser à ce que j'avais ressenti lorsque David m'avait mordu. Jamais je n'avais expérimenté quelque chose d'une telle puissance. Malgré le soulagement de ne pas me voir devenir dépendante, il avait toujours refusé de réitérer l'expérience pour mon plus grand désespoir.

La lumière baissant, je tournai la tête vers la fenêtre. Le crépuscule. Le moment de la journée que je préférais. Dehors, le ciel était teinté d'un rouge magnifique, comme si le soleil avait embrasé les nuages. Je restai un moment à contempler le spectacle qui s'offrait à moi jusqu'à ce que la pénombre ne m'oblige à me lever afin d'allumer la lampe. Je ne me lassais jamais du spectacle de Manhattan dans la lumière déclinante. C'était un moment qui se prêtait à la rêverie. Une fois le soleil disparu, la magie de l'instant s'effaça et quelques minutes plus tard, la lune avait remplacé l'astre dans le ciel New-yorkais.

J'entendis la porte d'entrée s'ouvrir et tournai la tête, m'attendant à voir David mais ce fut Zach qui franchit le seuil et son visage s'illumina en me voyant. Depuis l'été dernier, je lui avais remis les clés du loft avec le consentement de mon beau vampire afin qu'il puisse venir autant qu'il le souhaitait. J'avais besoin de savoir qu'il avait un endroit sûr où se réfugier en cas de problème. Il n'avait jamais abusé de cette invitation et m'appelait toujours afin de s'assurer de ne pas nous déranger avant de venir nous rendre visite. Aussi savais-je qu'il passerait me voir après avoir travaillé toute la journée dans un atelier qu'il louait avec d'autres artistes de son école.

Il me serra dans ses bras et je lui tendis la joue afin de recevoir son baiser. Zach rêvait d'aller étudier à Paris et avait décrété qu'afin de commencer à s'imprégner de son futur pays d'adoption, il allait s'imprégner des coutumes françaises et cela commençait par la bise. Je me pliais volontiers à ses exigences pour quelque chose qui, ma foi, était fort agréable.

- Tu es seule? Demanda-t-il.

- Oui. David devrait bientôt rentrer. Tu as faim ? Ou peut-être veux-tu un café?

- J'en ai déjà bu plusieurs aujourd'hui et si j'en prends un de plus, je vais finir par rebondir contre les murs. Par contre, c'est malheureusement tout ce que j'ai dans l'estomac.

- Allez suis-moi Cosette.

Je le précédai dans la cuisine où je découvris un petit mot posé sur la table.

«J'ai préparé un grand plat de lasagnes pour Zach et toi. Elles sont dans le four, tu n'as plus qu'à les réchauffer. JTM.»

A la lumière des néons, mon meilleur ami avait l'air épuisé.

- Tu as l'air à peine vivant, lui dis-je spontanément en allumant le four.

Après avoir vérifié le thermostat, je me tournai vers lui et le vis hausser les épaules.

- Je passe beaucoup de temps à l'atelier. Parfois même des nuits entières mais je suis inspiré alors j'en profite tant que la muse est présente.

- Mais tu as aussi besoin de dormir sinon ta créativité va en prendre un coup, tu le sais.

- Dis-moi ça sent très bon, qu'est-ce que c'est? Demanda-t-il en lançant un regard vers le four, éludant ainsi ma question.

- David nous a préparé un plat de lasagnes. Je lui ai dit que tu passerais ce soir.

- Il a décidément tout pour lui... La beauté, la jeunesse éternelle, des talents de cuisinier hors pair et la petite amie la plus géniale qui soit... quoique... pas autant que moi finalement.

- Tu es bon à enfermer.

Je ris de bon cœur. Et dire qu'il y avait un an, j'avais failli perdre celui que je considérais alors comme mon frère.

- Qu'est-ce que tu as? Tu sembles bien sérieuse tout à coup.

- Ce n'est rien, j'étais simplement perdue dans mes pensées. Quand me laisseras-tu enfin voir tes œuvres? Demandai-je afin de le ramener sur le sujet qui m'intéressait.

- Tu vas devoir attendre. Tu sais à quel point je suis perfectionniste.

- Mais je veux juste jeter un œil. Cela fait des semaines que tu t'enfermes dans ton atelier. Depuis le temps, une de tes sculptures doit tout de même être aboutie.

- Allons jeune fille, il faut savoir se montrer patiente.

- Parfois tu m'exaspères Zach.

- Oh, ça fait longtemps que je m'en accommode. Par contre je suis étonné que toi, tu n'y sois pas habituée depuis le temps qu'on se connaît.

- Disons que j'espère toujours te voir agir en adulte responsable.

- Ne parle pas de malheur! S'exclama-t-il en riant. J'espère que cela n'arrivera jamais. Bon sang Peyton, vivre avec un homme plusieurs fois centenaire ne te réussit vraiment pas. Tu parles comme une vieille femme.

- Et moi je crois plutôt que c'est ta jalousie qui parle. Son visage se fendit d'un sourire lubrique.

- Quand je dis que tu es bon à enfermer... répétais-je en levant les yeux au ciel.

Cela faisait plusieurs minutes que le plat était enfourné et j'ouvris la porte afin de vérifier que les lasagnes étaient prêtes à être servies. Le fromage râpé sur le dessus grésillait me mettant l'eau à la bouche et je décidai qu'il était temps de dîner.

- Ah, nous allons pouvoir manger! S'exclama mon meilleur ami.

Une fois le repas terminé, j'invitai Zach à regarder un film avec moi en attendant le retour de David mais il déclina. Il était épuisé mais avait tout de même décidé de retourner à l'atelier plutôt que de rentrer dormir. En réalité, j'étais admirative de sa ténacité et de son enthousiasme pour son art. Peu à peu et grâce à lui, j'avais appris à apprécier la sculpture quoique les œuvres modernes me laissent souvent perplexe. Je m'étais surprise à rester éblouie face au baiser d'Auguste Rodin mais je demeurais de marbre face aux œuvres de Constantin Brâncusi. Le travail de Zach se rapprochait plus des œuvres contemporaines et je le soutenais dans son travail même s'il refusait que je vois le fruit de ses nombreuses nuits blanches.

Après son départ, je fis la vaisselle avant de me préparer un café que je sirotai debout contre le plan de travail. J'en étais là de mes réflexions lorsque j'entendis mon beau vampire rentrer.

Enfin. Tout en remuant mon expresso, j'attendis de le voir apparaître. Ses absences, quoique courtes, me plongeaient toujours dans l'angoisse de ne pas le voir revenir. Ces derniers temps particulièrement, je vivais avec le mauvais pressentiment que le calme que nous avons connu était sur le point de s'achever. J'avais donc du mal à le voir partir même si j'avais conscience qu'il avait besoin de se nourrir. Le souvenir du soir où je l'avais découvert presque mort dans la grotte ne me quittait pas.

Il apparut enfin et vint vers moi, mettant un terme à mes sombres pensées.

- Encore en train de rêvasser? Me demanda-t-il.

- Non, plutôt en train de me remémorer de mauvais souvenirs.

Il me regarda, l'air soucieux et je me noyai dans ses beaux yeux.

- Vraiment? Et à quoi pensais-tu?

- Je vais bien, ne t'en fais pas. Au fait merci pour les lasagnes. Quel délice!

- Zach est déjà reparti?

- Il avait encore rendez-vous avec ses sculptures. Le créateur semble possédé par une muse que je ne connais pas. Il refuse toujours de dévoiler ses œuvres et j'avoue que cela m'intrigue.

- Que veux-tu? Tu ne vas tout de même pas y aller en douce afin d'espionner son travail.

- Non, bien sûr. Je respecterai le fait qu'il veuille attendre d'avoir fini mais quand même...

David me fixait sans un mot, ce fichu sourire aux lèvres. Alors que j'allais parler, je me rendis soudain compte qu'il était rentré les mains vides. Or, habituellement, il ramenait

des poches de sang qu'il rangeait immédiatement dans un compartiment du réfrigérateur.

- Tu ne devais pas te ravitailler? demandai-je, surprise.
- Oui mais Kevin était occupé lorsque je suis passé. Il doit me contacter dès que la voie est libre. Plutôt que de rester dehors à attendre, j'ai préféré venir te retrouver.
- Je vais de nouveau me retrouver seule? bougonnai-je.
- Ce sera rapide. Juste le temps pour moi de faire l'aller-retour.

Il avait à peine terminé sa phrase que son portable sonna.

- Je serai rentré avant même que tu n'aies le temps d'y penser.

Je haussai les épaules et le regardai partir sans un mot. Les images qui inondaient ma tête me rendaient irascible et je me comportais comme une gamine trop gâtée qui faisait un caprice. Tout en terminant mon café devenu froid, je tentai vainement de faire disparaître la vision de celui que j'aimais étendu, en sang et presque mort. Je n'allais pas agir comme toutes ces filles jalouses qui deviennent possessives. Notre vie à tous les deux était pleine de dangers et si je voulais savourer chaque instant passé avec lui, je devais l'accepter et non souhaiter nous enfermer l'un comme l'autre.

Je puisai en moi suffisamment de courage pour affronter cela et posai la tasse dans l'évier.

J'étais bien décidée à prendre la vie du bon côté et à chasser mes craintes. Ne dit-on pas que le peur n'évite pas le danger... En attendant, j'allais me lover dans un fauteuil avec un bon livre. Je soupirai et fermai les yeux, m'imaginant déjà confortablement installée dans le salon, un plaid jeté sur mes jambes.

Un grand flash inonda ma tête et je me sentis basculer. Je voulus me retenir à l'évier mais mes mains ne saisirent que le vide. Tout tournait autour de moi et j'ouvris les yeux en heurtant violemment le sol.

- Aïe !

Je portai les mains à mes tempes. De douloureux élancements me transperçaient mais heureusement, ils s'estompèrent très vite avant de s'effacer complètement. Bon sang mais que m'arrivait-il encore ? Je redressai la tête et écarquillai les yeux. Je fus submergée par une vague de panique. Comment m'étais-je retrouvée dans le salon ? Je ressentis une étrange impression et mis quelques secondes à comprendre que la pierre autour de mon cou émettait de la chaleur. La seule fois où elle avait irradié de la sorte, c'était en présence de Braxiomir.

Je me relevai avec précaution avant de m'asseoir sur le canapé. J'étais encore un peu étourdie et j'avais besoin de retrouver les idées claires afin de réfléchir à ce qui venait de se produire. Je passai la main sur mon front afin d'y ôter les petits gouttes de sueur qui perlaient. J'avais chaud et froid à la fois. Plusieurs minutes s'écoulèrent sans que je sois en mesure de bouger, le moindre mouvement déclenchant des étourdissements.

La porte d'entrée s'ouvrit après ce qui me parut être une éternité. Je le vis avancer vers moi comme dans un brouillard. J'eus à peine le temps d'apercevoir son visage crispé par l'angoisse avant qu'un voile noir ne recouvre totalement ma vision et que je ne perde connaissance.

Lorsque je revins à moi, j'étais dans les bras de David, ma tête penchée sur son épaule. Il me portait vers la chambre. Je voulus parler mais le son de ma voix ressembla au croassement d'un vieux corbeau... Très glamour. Mon

beau vampire me déposa doucement sur le lit et je croisai de nouveau son regard inquiet.

- Pourquoi faut-il toujours qu'il y ait des catastrophes lorsque je suis absent ?

Sa tentative d'humour me fit sourire, pourtant, ma vue était toujours quelque peu brouillée et les contours des objets m'entourant étaient un peu flous. Je me raclai la gorge afin de pouvoir articuler enfin quelque chose de cohérent même si je ne savais pas comment lui expliquer ce qui m'était arrivé. Je vis plus nettement sa main avancer vers moi afin d'écarter une mèche de cheveux de mon visage. J'étais en nage et pourtant je tremblais de froid.

- Je suis tombée, parvins-je à articuler.

- Comment ça ? Tu as trébuchée ? Tu t'es sentie mal ?

- Non... je ne sais pas. J'étais dans la cuisine, j'ai juste fermé les yeux puis tout s'est mis à tourner et je suis tombée... mais je n'étais plus dans la cuisine. Oui, je sais ce que tu vas dire mais je te jure que le temps de cligner des yeux, je me suis retrouvée au sol, dans le salon. Je ne sais pas comment je suis arrivée là.

Je retins mon souffle alors qu'il semblait perplexe.

- Je crois savoir ce qu'il s'est passé, dit-il enfin.

Mon soulagement fut tel que les larmes se mirent à couler sans retenue. Il me croyait et je ne devenais pas folle. Je ne pus empêcher un petit rire nerveux et baissai la tête.

- Excuse-moi, dis-je. La soirée a été longue.

- Je sais que tout ceci est très perturbant pour toi. Rappelle-toi la première fois où tu as été confrontée à ton tout premier pouvoir.

Je redressai soudain la tête.

- Tu plaisantes là... mon... premier pouvoir ? Tu veux dire que ce que j'ai vécu ce soir en est un autre ?

Il rit.

- Pourquoi es-tu si étonnée ? Il me semble t'avoir déjà parlé de ça. Ton pouvoir de télékinésie n'était que le premier, bien qu'étant le principal. Mais ton collier t'apportera d'autres facultés au fur et à mesure du temps. La différence c'est que ceux-ci sont directement liés à la pierre que tu portes contrairement à ta capacité à faire léviter les objets qui elle, est ancrée au plus profond de ton être.

- Si je comprends bien, sans le collier, ce qui s'est passé ce soir ne se serait jamais produit.

- C'est l'idée en effet.

- Je devrais sans doute ne plus le porter pour le moment. Je ne sais pas comment je suis arrivée dans le salon et de plus, je me suis sentie vraiment mal. Cette première expérience n'a rien eu d'agréable.

- Ecoute, si c'est ce que tu souhaites alors ne le porte pas mais je ne pense pas que cela soit très judicieux. Le but serait plutôt de comprendre comment ton nouveau pouvoir fonctionne afin de le maîtriser et je pense que ces effets secondaires désagréables disparaîtront progressivement. Si tu ne portes plus ton collier, jamais tu ne progresseras.

- Rabat-joie, marmonnai-je.

- Par contre, pour cette nuit, il serait sans doute plus prudent que tu l'enlèves. Il serait fâcheux que tu te retrouves dans un endroit incongru en plein sommeil.

Un sourire moqueur naquit sur son visage et je lui envoyai un coup de poing dans le bras.

- Hey ! Je t'interdis de te moquer de moi.

Je sentis David se lever mais roulai sur le côté en ronchonnant, refusant de pointer le bout de mon nez hors de la couette. Il y a des réveils plus difficiles que d'autres...

- Je connais quelqu'un qui va être en retard si elle ne se lève pas très vite.

L'idée même de sortir du lit ne m'enchantait guère. Je lançai un coup d'œil au réveil avant de grimacer. Il avait raison, je serais véritablement en retard si je ne me secouai pas un peu. Je m'extirpai de mon petit nid douillet et traînai les pieds jusqu'à la cuisine où je retrouvai mon beau vampire. Un mug rempli de café brûlant ainsi que deux tartines toastées m'attendaient déjà sur la table. Je saisis la tasse et l'approchai de mon visage, humant la merveilleuse odeur du breuvage. Sans plus attendre, je bus une gorgée, laissant le liquide chaud et corsé glisser dans ma gorge, éveillant tout doucement mes sens encore endormis.

David resta là une bonne minute à m'observer avant de prendre la parole.

- Tu as finalement dormi avec le collier.

Je portai machinalement la main à mon cou et sentis la pierre froide contre mes doigts.

- J'ai dû oublier de l'enlever.  
- Apparemment, il n'y a eu aucune catastrophe. Le principal est que tu ne te sois pas retrouvée ailleurs par accident.

- Je ne comprends pas très bien comment cela fonctionne mais peut-être faut-il que je sois consciente pour pouvoir me téléporter d'un endroit à un autre.

- Il faut croire en effet. Finis ton petit-déjeuner, je file sous la douche.

Avant que je puisse répondre, il s'était déjà éclipsé.

- D'accord, marmonnai-je avant de mordre rageusement dans une tartine.

Parfois, David m'agaçait. Il avait beau m'aimer, il se comportait davantage en protecteur, prenant tant son rôle au sérieux qu'il lui arrivait d'oublier que nous formions un couple. Alors que tout ce que je désirais, c'était n'être que Peyton, celle qu'il aimait, j'étais bien trop souvent la gardienne qu'il fallait protéger et à qui il fallait tout apprendre.

Je m'approchai de la fenêtre. Il pleuvait à verse, ce qui acheva de me rendre la matinée morose. Je levai les yeux au ciel et soupirai. Cela faisait plusieurs mois que je partageais le quotidien de David mais celui-ci demeurait un mystère pour moi. Alors que j'entendais l'eau couler, je l'imaginai sous la douche et me remémorai la fraîcheur satinée de sa peau.

Je fermai les yeux tandis que mon pouls s'accélérait. Il avait une telle emprise sur moi... Je n'avais qu'à me remémorer nos instants d'intimité pour sentir sa peau contre la mienne et le goût de ses baisers.

Soudain, les choses s'emballèrent et tout sembla se produire en même temps : ces souvenirs si vivants. La pierre du collier s'embrasant sur ma peau. Un tourbillon. Cette sensation de chute et l'eau qui d'un coup vint s'abattre sur moi, plaquant mes vêtements contre mon corps. Désorientée, étourdie, je serais tombée si deux bras puissants ne m'avaient pas retenue.

- Inutile de te demander à quoi tu pensais, dit David.

J'ouvris les yeux pour découvrir un David nu, une lueur amusée dans les yeux et un sourire moqueur aux lèvres. Je le foudroyai du regard mais la proximité de son corps me troublait et je sentais que ma colère commençait déjà à disparaître.

- C'est ça, moque toi, dis-je froidement. Ce n'est pas comme ça que j'avais imaginé prendre ma douche.

Il jeta un coup d'œil à mes vêtements trempés.

- Oh, si ce n'est que ça, cela peut s'arranger.

Il fit passer ma chemise de nuit par-dessus ma tête et la jeta par-dessus de la porte vitrée. Elle tomba sur le carrelage avec un bruit mou.

- C'est mieux comme ça ? demanda-t-il avec un grand sourire.

Il ne m'en fallut pas plus pour faire naître mon désir. Pour toute réponse, je pressai mon corps contre le sien, les mains posées à plat sur son torse finement musclé. Nous nous embrassâmes. J'enroulai mes bras autour de son cou et me hissai sur la pointe des pieds. Alors que mon cœur s'accélérait, un flash traversa ma tête et la douleur fut si intense que j'en perdis l'équilibre. Tout tournait autour de moi et je dus fermer les yeux pour que la nausée ne m'envahisse pas. Semblant comprendre ce qui m'arrivait,

David me porta hors de la douche et m'enveloppa dans une grande serviette.

- Hey Peyton, ça va ?

Je haussai les épaules, déclenchant une nouvelle vague de douleur. Je sentis sa main caresser mon visage, la fraîcheur de ses doigts me soulageant un peu.

Je serrai les mâchoires, sentant mon cœur pulser dans mes tempes. Devrais-je donc subir une telle souffrance à chaque téléportation ? Ce nouveau pouvoir qui aurait pu être intéressant par bien des aspects devenait un réel fardeau. J'avais le sentiment que quelqu'un tentait d'enfoncer ma boîte crânienne à coup de botte.

- Peut-être serait-il préférable que tu t'allonges.

Je pris une profonde inspiration, sentant la nausée me gagner.

- Oui, je crois que tu as raison, lui répondis-je.

Alors que je me redressais, toute la pièce se mit à tourner. J'avalais ma salive, priant pour ne pas vomir.

David me prit dans ses bras et me porta dans la chambre. Il était toujours nu et je devais être folle pour être encore sensible à ce genre de détails alors que mon cerveau semblait vouloir s'extirper de mon crâne.

- Tu veux que je t'apporte un verre d'eau ? demanda-t-il en me posant sur le lit.

- Non.

Rien n'existait plus que cette souffrance lancinante. Pourtant, lors de ma première téléportation, cela n'avait pas été si douloureux et, surtout, cela avait disparu très vite. Je n'avais jamais eu aussi mal à la tête de toute ma courte vie. Si les choses devaient aller crescendo à chaque fois, pour rien au monde je ne voudrais réitérer cela.

Je levai les yeux sur mon beau vampire, toujours nu comme un ver. Il avait croisé les bras sur sa poitrine et me regardait fixement.

- Tu ne veux pas aller enfiler quelque chose ?

Il sembla surpris par ma remarque.

- D'abord laisse-moi t'enlever ça, c'est plus prudent.

Je ne compris tout d'abord pas de quoi il parlait avant qu'il ne tende le bras vers moi pour saisir la pierre bleue au creux de ma gorge.

Il fit passer la chaîne par-dessus ma tête et posa le collier sur la commode.

Il quitta la chambre, sans doute pour aller enfiler quelque chose. J'avais l'impression à présent qu'un rongeur s'était invité dans mon crâne et avait entrepris de grignoter mon cerveau. Je me roulai en boule et gémis de douleur. Différentes sensations se succédaient sans répit mais toutes avaient une chose en commun : la souffrance. Après tout ce que j'avais traversé, je me retrouvais foudroyée par un violent mal de tête et me sentais si fragile.

Je sentis les doigts frais de David de nouveau sur mon visage puis mes tempes, me soulageant un peu. D'un coup d'œil, je vis qu'il était habillé. Quant à moi, j'étais toujours enroulée dans la serviette.

Je frissonnai. Petit à petit, la migraine se transforma en simple céphalée. Je ne m'étais pas rendue compte que je m'étais crispée jusqu'à ce que je sente mes muscles se détendre.

- J'espère que tu ne m'en veux pas, dit David, mais j'ai téléphoné à ton école pour les prévenir que tu te sentais mal.

- Non, tu as bien fait, le rassurai-je. Tu veux bien rester près de moi jusqu'à ce que ça passe ?

- Bien sûr.

Il me fallut bien deux heures pour venir à bout de ce mal de tête. Deux heures durant lesquelles je m'endormis dans les bras de David.

Je ne me levai que pour déjeuner et ne pris même pas la peine de m'habiller. Je m'étais juste glissée dans mon peignoir préféré. Je ne pouvais m'empêcher de me questionner sur l'évolution de ce nouveau pouvoir. Fallait-il craindre des migraines de plus en plus longues et violentes à chaque fois que je me téléporterais d'un endroit à un autre ? N'avais-je aucune autre solution que de cesser de porter ce collier ? Tout cela ne me semblait pas très optimiste. Je décidai pourtant de ne pas le porter lorsque j'irais à la Juilliard school le lendemain. Cela m'éviterait d'avoir à trouver une explication plausible si je devais subitement disparaître lors d'un cours. Alors que je pensais avoir atteint un certain équilibre et une tranquillité relative, tout volait de nouveau en éclat.

Après une semaine de cours sans qu'aucun incident ne soit à déplorer, j'accueillis avec joie ce nouveau week-end. Au fur et à mesure des jours, j'avais gagné en confiance, tâche d'autant plus facile que le collier restait au loft, m'évitant ainsi toute téléportation fâcheuse. En ce samedi, j'avais décidé de prendre soin de moi, ce que je n'avais plus fait depuis si longtemps que je n'aurais su dire exactement à quand remontait la dernière fois.

Je me dirigeais vers mon salon habituel afin de me faire chouchouter. A peine avais-je franchi la porte de l'artistik salon qu'une jeune femme au look très branché vint à ma rencontre. Elle portait un pantalon moulant et un top noir très classique mais sa chevelure d'un violet soutenu apportait une petite touche de folie qui me plaisait. Une coupe courte et éclatée, les mèches ressemblant à autant de petits pics lui donnaient un air de petit lutin facétieux. Mon père, toujours aussi délicat, lui trouvait un air de ressemblance avec une brosse pour les toilettes... Son maquillage était plus discret excepté ses lèvres qu'elle avait peintes de la même couleur soutenue que ses cheveux.

- Peyton ! s'exclama-t-elle. Cela faisait si longtemps !

J'avais en effet l'impression que je n'étais pas venue depuis des siècles. Nous échangeâmes quelques banalités le temps qu'elle m'installe sur l'un des fauteuils et ne me confie aux bons soins de sa collègue, Sam. On me proposa un café que je refusai.

Je calai mon dos au siège et fermai les yeux pendant que la jeune femme me massait délicatement le crâne avant de faire couler l'eau à la bonne température. Sam ne se sentait pas obligée de me faire la conversation, ce qui m'arrangeait. Je pouvais ainsi savourer pleinement de me faire chouchouter. Juste à côté de moi pourtant, une femme était en train d'expliquer qu'elle venait de perdre son petit chien et qu'elle hésitait à le faire empailler. Beurk, songeai-je. J'essayai autant que possible de faire abstraction de son babillage incessant. Ce fut donc avec soulagement que je me levai une fois mon shampoing et mon soin terminé afin de rejoindre un autre siège où m'attendait ma coiffeuse habituelle. De nouveau, on me proposa une tasse de café que je déclinai. Je voulais juste une légère coupe, qu'on taille ma frange et un brushing.

Je dévorai une part de pizza à emporter sur le chemin du retour. J'avais à peine le temps de rentrer me changer avant de rejoindre Zach. J'avais toutes les raisons de me réjouir car ce soir, j'allais enfin découvrir ses œuvres.

J'avais couru sans discontinuer entre le salon de coiffure et le loft et je refermai la porte derrière moi en soufflant doucement afin de calmer les battements précipités de mon cœur. David, installé sur le canapé, se redressa.

- Te voilà enfin, dit-il visiblement soulagé. J'étais prêt à partir à ta recherche.